

# Le geste dans l'animation théâtre

## Oser s'affirmer, oser prendre sa place

*Pendant 5 mois, des apprenants issus de différents groupes de la locale Nord-Ouest de Lire et Ecrire Bruxelles, pour la plupart débutants à l'oral, ont suivi un atelier d'initiation à une pratique artistique basé sur le gestuel dans les locaux de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek. Basé sur son propre geste mais aussi et surtout sur l'écoute du geste de l'autre. Pour la formatrice, Danielle Duchesne, cet atelier a eu un réel impact sur la manière dont les personnes se sont positionnées les unes par rapport aux autres et dans la vie sociale en termes d'autonomie, d'émancipation et de solidarité. Rencontre avec Danielle, enthousiaste à nous raconter cette aventure et ses retombées, qui sont pour elles 'fabuleuses'...*

**Journal de l'Alpha :** Quel a été le point de départ de l'atelier ?

**Danielle :** J'avais fait, en avril 2007, un stage d'improvisation théâtrale avec Florence Pire <sup>1</sup> à l'Université de Printemps de Lire et Ecrire <sup>2</sup>. Cet atelier était pour moi une découverte. Suite à ce stage, j'ai eu envie de mener un atelier d'impro avec des participants de la locale. Beaucoup de participants se plaignent de ne pas sortir souvent de leur communauté et donc de n'avoir que rarement l'occasion de parler français en dehors des cours. Je me suis dit : pourquoi pas un atelier d'improvisation théâtrale ? J'ai donc refait en avril 2008 un deuxième stage d'impro dans l'intention de consolider, d'un point de vue technique, mes acquis restés très relatifs après le premier stage et d'intégrer les différentes étapes du processus. J'ai alors lancé l'atelier en octobre... mais ce projet a finalement tourné tout autrement.

**Journal de l'Alpha :** Que s'est-il passé ?

**Danielle :** L'atelier était financé comme 'atelier d'initiation à une pratique artistique' dans le cadre des projets *Alpha-Culture* de la Communauté française (voir encadré p. 104). Une des conditions pour réaliser ce type de projet, est de le mener en collaboration avec une structure ou une personne extérieure qualifiée dans le domaine artistique. Nous avons donc fait appel à un artiste, Mathieu Richelle de la Compagnie Ricochets. Son arrivée a fait évoluer le projet vers une création artistique. A la base, Mathieu n'avait aucune connaissance du public et par ailleurs le projet avait été conçu pour un public qui avait un relativement bon niveau à l'oral, mais ce n'est pas ce public qui est venu. On a eu des participants qui savaient à peine parler, qui comprenaient à peine ce qu'on disait. On a dû s'adapter et envisager les choses autrement.

## Les projets 'Alpha-Culture'

Les projets 'Alpha-Culture' peuvent être de trois types : initiation à une pratique artistique rencontrant des enjeux d'apprentissage et d'expression, réalisation collective de type artistique ou culturel, promotion et diffusion d'une réalisation collective de type artistique ou culturel.

Les associations organisant régulièrement des formations d'alphabétisation et d'alpha FLE débutant reconnues, agréées ou subventionnées par la Communauté française, la COCOF ou la Région wallonne peuvent rentrer un projet 'Alpha-Culture'. Pour cela, elles doivent concevoir et développer leur projet en collaboration soit avec une structure artistique ou socio-artistique connue ou reconnue par la Direction générale de la Culture de la Communauté française, soit avec un intervenant artistique ayant des compétences dans le domaine artistique et pédagogique. Les structures artistiques ou socio-artistiques connues ou reconnues par la Direction générale de la Culture peuvent également rentrer un projet, mais uniquement si ce dernier concerne la promotion et la diffusion d'une réalisation.

Le texte de la circulaire du 19 juillet 2007 instaurant l'appel à projets 'Alpha-Culture' ainsi que le formulaire de demande sont téléchargeables à la page : [www.educperm.cfwb.be](http://www.educperm.cfwb.be)

*Photo : Nadine Nollet*



C'est comme cela que nous avons axé notre travail sur la gestuelle.

**Journal de l'Alpha :** Peux-tu expliquer ce que vous faisiez pendant les animations ? Que demandiez-vous aux participants ?

**Danielle :** On ne leur demandait pas de parler. Mais plutôt de faire référence à des gestes qu'ils aimaient. Spontanément, ils ont ramené des gestes de leur pays, comme tirer l'eau du puits, la jeter pour arroser. Une autre a ramené des gestes qui faisaient référence à un jeu auquel elle jouait en Afrique... C'était toujours des choses qu'ils ne font pas ici. C'était tout leur passé au pays qui revenait comme ça, juste le temps de cet atelier. Ils ont aussi amené des chansons en arabe et les ont traduites avec le peu de mots français qu'ils connaissaient. C'étaient des chansons assez nostalgiques. L'atelier devenait un lieu privilégié où ils pouvaient parler d'eux-mêmes, se retrouver un peu dans leur univers passé.

**Journal de l'Alpha :** Quels étaient vos apports respectifs, à l'artiste et à toi ?

**Danielle :** En général, c'était moi qui, lors de chaque séquence, amenais le contenu de l'animation. Je proposais des séquences dans lesquelles les participants devaient trouver un accord entre eux au niveau de gestes, essayer d'aboutir à un travail simple mais parfait. Mathieu intervenait quand il y avait moyen d'en faire quelque chose de chouette au niveau visuel. Nous tenions tous deux à cet aspect de finition parce que souvent les participants se montrent vite, trop vite !, satisfaits. Nous avons envie qu'ils aillent jusqu'au bout de leurs gestes et jusqu'au bout de l'écoute des autres. C'est fort important. S'écouter, même si ce n'est

qu'en mouvement, mais s'écouter visuellement les uns les autres. On laissait la place à chacun pour qu'il puisse amener son geste et les autres devaient être à l'écoute jusqu'au bout. Séquence après séquence, on rectifiait le tir. On a avancé comme ça pendant 5 mois. Je dois dire que pendant tout le projet, je me sentais un peu paumée car j'avais plutôt été formée à travailler sur la parole. Mais finalement, ça ne s'est pas trop mal passé... Et j'ai vu que quand ça aboutissait, ils étaient vraiment satisfaits d'eux-mêmes.

**Journal de l'Alpha :** Pendant les 5 mois, vous avez travaillé tout le temps sur cet aspect 'gestes' ? Ou avez-vous aussi fait autre chose ?

**Danielle :** Globalement, on a travaillé l'écoute au travers de jeux et de la gestuelle. Du fait que les participants avaient peu accès à la parole et qu'ils comprenaient difficilement ce qu'on leur disait, le travail a pris un temps fou. Quand on leur proposait un exercice, il fallait plusieurs séances pour qu'ils arrivent à s'installer dedans, à retenir la chronologie des étapes. On travaillait une première fois. La fois suivante, on proposait à nouveau l'exercice et on allait un peu plus loin. C'est inimaginable le temps qu'il faut pour arriver à un travail abouti... rien que pour une petite chose... Mais cela tournait toujours autour de l'écoute, pratiquement ce n'était que ça. A la fin du parcours, l'artiste et moi nous sommes mis d'accord pour que la dernière séance soit une forme de petite représentation. Comme il n'y avait pas d'histoire construite, on s'est dit qu'on allait présenter le travail là où il en était. L'idée était de présenter une séquence de travail et chaque participant a choisi une chose qui lui avait vraiment bien plu. Ils

avaient voulu inviter leur famille à cette 'représentation' mais le jour J personne ne s'est présenté. Heureusement qu'Anne, la directrice, et Kasmia, l'accueillante de la locale, sont venues, ce qui leur a quand même permis d'être reconnus dans leur démarche.

**Journal de l'Alpha :** Penses-tu que ça leur a apporté quelque chose au niveau du français ?

**Danielle :** Je pense que l'apport s'est surtout fait à un autre niveau dans la mesure où ils ont osé prendre une place et la tenir, ce qui n'est pas facile pour eux. Ils ont été amenés à prendre des initiatives, à imposer

leurs choix et à les tenir, à expérimenter pour certains le retrait – savoir s'effacer quand il faut – et pour d'autres la position centrale – oser se mettre en avant. La démarche de l'atelier demandait d'assumer ses positions mais aussi de pouvoir les remettre en question. C'est une démarche qui permet d'expérimenter qu'il y a 36.000 regards à poser sur les choses, de sortir de la répétition des attitudes reconnues comme acceptables par les autres. C'est d'autant plus difficile pour eux que leur culture est empreinte d'un contrôle social très strict.

Petit à petit, ils ont pris davantage confiance en eux et ils ont osé faire des démarches

*Photo : Nadine Nollet*





Photo : Nadine Nollet

par eux-mêmes. Même s'ils n'avaient pas plus de vocabulaire, ça se jouait dans la présence physique devant des gens qu'on ne connaît pas, devant un public. C'est plus dans le sens d'oser s'affirmer, d'oser prendre sa place. C'est aussi ce qu'ils m'ont renvoyé quand nous avons fait ensemble l'évaluation. Maintenant ils ont moins peur d'affronter seuls l'environnement en dehors de la protection de la famille ou de la communauté.

**Journal de l'Alpha :** Justement, je voulais y venir, à l'évaluation. Comment s'est-elle passée ?

**Danielle :** Ça a été super extra. Autant ça a été dur de mener l'atelier, autant ce qu'ils ont ramené par la suite était génial. Au départ, à part l'un ou l'autre qui suivait déjà des cours à la locale l'année dernière, les participants ne se connaissaient pas. Certains n'ont même pas l'occasion de se croiser dans les couloirs ou la cafétéria parce qu'ils appartiennent à des groupes dont les horaires sont différents.

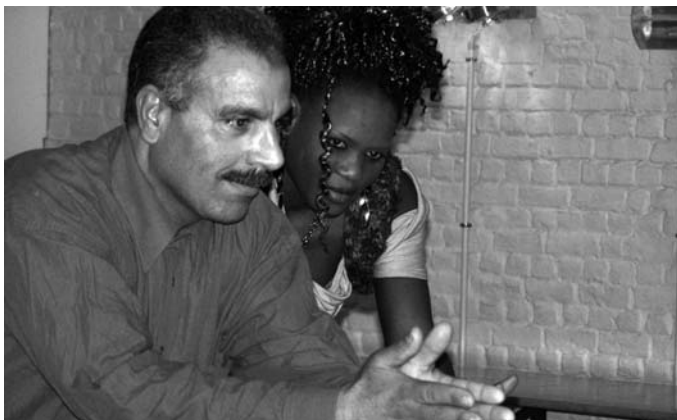
Malgré ça, le groupe s'est soudé, ce qui a permis des envolées à d'autres niveaux. Par exemple, au début, on se donnait rendez-vous ici et on descendait ensemble à la

Maison des Cultures. Mais petit à petit, ils y sont allés tous seuls. Et, ils ont vu que c'était un lieu ouvert, qu'ils étaient les bienvenus. Ils y sont alors retournés pour d'autres activités. Ils ont été voir des expositions, ils ont été au dimanche multiculturel<sup>3</sup>, à des repas... Et moi, j'apprenais ça par la suite. Ils venaient m'expliquer ce qui s'était passé. Ils sont devenus des habitués de la maison au point que quand ils vont boire un verre là-bas, ils vont eux-mêmes faire leur vaisselle derrière le bar. Je n'avais jamais pensé que ce serait possible à ce point avec des gens qui avaient pas mal d'aprioris culturels. C'est eux seuls qui ont construit ça. Ils s'entraident aussi mutuellement : déménagement, échange de services,... Je trouve ça génial pour un groupe qui, au départ, n'avait pas accès à la parole. Pour communiquer entre eux, il faut forcément qu'ils passent par le français puisqu'ils ne viennent pas tous du même pays.

**Journal de l'Alpha :** Souhaiterais-tu renouveler l'expérience ou avoir l'occasion de réellement mener un atelier d'impro ?

**Danielle :** La prochaine fois, j'ai envie de faire du théâtre-action pour mettre les paroles, les attentes, les demandes des participants en valeur, pour développer une

Photo : Nadine Nollet



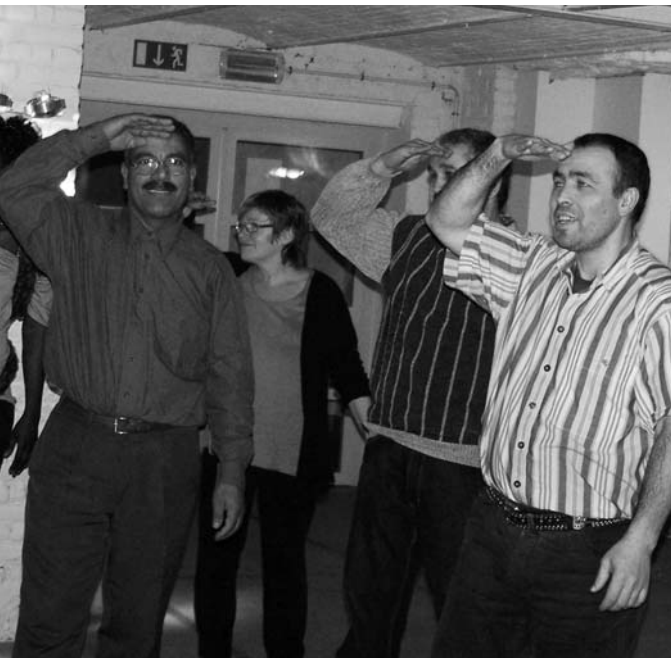


Photo : Nadine Nollet

dimension un peu plus politique. Je trouve que l'associatif peut être le relai de ce type de démarche. Un travail au niveau de l'esthétique comme celui-ci, c'est bien aussi mais je dirais que c'est peut-être un peu du luxe... Enfin, je ne sais pas... Je me pose des questions... Le problème c'est que je ne suis pas sûre qu'ils comprennent ce qu'ils font dans un atelier comme celui-ci. Je me suis parfois demandé s'ils n'étaient pas trop confiants en moi. Peut-être que c'était trop tôt pour eux, vu qu'on avait du mal à s'expliquer, à dialoguer. Je crains un peu de les avoir 'utilisés' même si le retour était très positif. Je ne sais pas s'ils avaient conscience de ce qui se passait réellement. J'ai l'impression qu'en construisant quelque chose d'autre, qui ne serait pas purement esthétique, on pourrait davantage les tenir en haleine. Ils verraient mieux où on va dès le départ puisqu'un aboutissement serait prévu. Mais peut-être que je me trompe...

En tout cas, question changement, c'est sûr qu'il y en a eu en termes d'autonomie. Déjà rien que ça : s'organiser pour aller seuls quelque part, alors que d'habitude, seuls, ils ne vont nulle part et restent dans leur communauté. En termes d'émancipation aussi, c'était un groupe mixte et le groupe est resté mixte jusqu'au bout, alors que c'était un groupe majoritairement maghrébin. Ça a marché malgré leur culture qui ne les autorise pas facilement à s'exprimer physiquement entre hommes et femmes. Ici, à la locale, d'habitude on doit se battre pour qu'il n'y ait pas les femmes d'un côté et les hommes de l'autre mais là... Ce sont des perles !

**Journal de l'Alpha :** Pour toi, c'est ça le plus important ?

**Danielle :** Oui, je pense que ce sont les retombées qui sont intéressantes. En termes de solidarité entre eux, ça a été vraiment très très chouette. Ils continuent à se voir... C'est sûr, ils ont plus confiance entre eux maintenant et ils osent faire des démarches. Ils sont demandeurs, ils ont bien rigolé et ils veulent recommencer. Je me dis que, forcément, c'est parce que quelque chose s'est passé...

**Propos recueillis  
par Sylvie-Anne GOFFINET**

1. Voir article précédent : **L'improvisation théâtrale. Construction d'histoires, construction de relations.**
2. Formations à l'intention des intervenants en alphabétisation organisées chaque année pendant les congés de Pâques par Lire et Ecrire Communauté française. Divers ateliers (de 2 à 5 jours) sont proposés aux participants. Pour plus d'infos : 02 502 72 01 ou [lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be](mailto:lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be)
3. Organisé un dimanche par mois par la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek.